

Deux regards sur la recherche

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 29

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux regards sur la recherche

Le 1er janvier 1997, le Conseil national de la recherche du Fonds national aura une femme à sa tête. Mme Heidi Diggelmann succèdera ainsi à M. André Aeschlimann, actuel président de cette instance. Quels regards portent-ils sur le monde scientifique suisse et la place du Fonds national? Réponses croisées.

Si un étranger vous demandait de définir la recherche suisse en trois mots, lesquels employeriez-vous?

Heidi Diggelmann: je pense que la recherche suisse est compétitive, innovative, menacée.

André Aeschlimann: qualité, originalité, formation.

Modification du régime des taxes universitaires à Zurich, éventualité d'un numerus clausus pour les études de médecine, rapprochement des universités de Genève et Lausanne, quelles répercussions ces changements peuvent-ils avoir sur la recherche?

H.D: Aucune de ces mesures n'a un effet majeur sur la recherche. La dernière mesure pourrait permettre d'atteindre une masse critique de chercheurs dans certains domaines et rendre l'ensemble plus attractif et plus compétitif.

A.Ae: Ils ne concernent qu'indirectement le FNRS mais:
a) l'abandon de la solidarité confédérale en matière de taxes universitaires est dangereuse pour un pays aussi petit que la Suisse, où les tensions régionales sont actuellement fortes (économiques, linguistiques, sociales, etc);
b) les efforts de concentrations et autres resserrements en vue de rationaliser et d'économiser sont louables (exemple Genève-Lausanne), bien qu'une saine compétitivité soit souvent rentable.

L'organisation de la politique de la science est en discussion. Que vous inspire l'idée d'un département fédéral de la recherche?

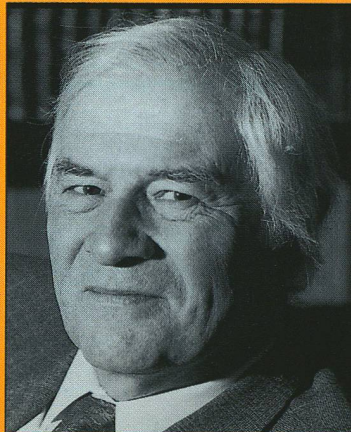
H.D: Le regroupement des activités de recherche actuellement éparpillées dans différents offices fédéraux et départements serait probablement désirable. Il permettrait une meilleure harmonisation, une évaluation comparative de la qualité de la recherche et une utilisation plus efficace des moyens.

A.Ae: Il serait tentant de n'avoir qu'un seul département au niveau de la Confédération, pour toutes les discussions concernant l'enseignement et la recherche. Car il n'est pas question de séparer enseignement et recherche. De même, une telle situation permettrait d'en savoir davantage sur tous les types de recherche, la militaire y compris.

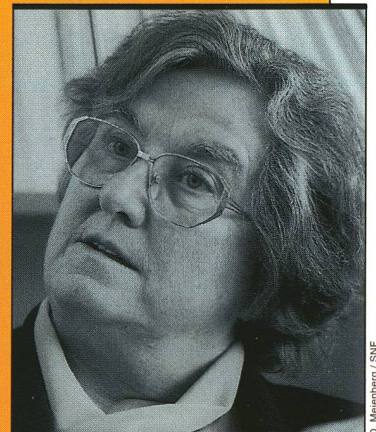
A votre avis, quels sont les défis les plus importants que le Fonds national doit relever aujourd'hui?

H.D: On demande au Fonds national de faire plus et mieux sans suffisamment adapter les moyens. La pression politique de la recherche «utilitaire» devient plus grande. Le court-terme risque de prendre le dessus aux frais de la recherche fondamentale à long terme. Des projets à haut risque auront moins de chance d'être soutenus dans de telles conditions.

A.Ae: Multiplier, sur le plan interne, les contacts politiques et publics et expliquer la nécessité de l'existence du Fonds national par la vulgarisation. Ne rater aucune occasion de se faire entendre au niveau international. Conserver les contacts actuels en Europe. Rester attentifs aux programmes de Bruxelles par le biais de notre bureau SwissCore. Se préoccuper de la recherche dans les pays de l'Est. Hors l'Europe, renforcer les contacts avec les Etats-Unis, la Chine, le Japon, la Corée. Se créer une ouverture sur le tiers monde et participer au développement de sa recherche.



Prof. André Aeschlimann



Prof. Heidi Diggelmann

Si vous aviez ce pouvoir, que changeriez-vous immédiatement en matière de politique de la science?

H.D: Globalement, je pense que la politique de la science en Suisse est bonne. Un effort particulier est fait dans le domaine de la formation de la relève. Le Fonds national encourage la mobilité en donnant un grand nombre de bourses pour la formation post-graduée à l'étranger et essaie ensuite de réintégrer les meilleurs chercheurs en Suisse par les programmes spéciaux (START, SCORE, PROFIL et ATHENA). La coopération entre universités devrait encore être renforcée et l'enseignement des sciences intensifié dès le plus jeune âge.

A.Ae: Pouvoir compter, pendant la durée de la période administrative quadriennale, sur un budget fiable et non discutable d'année en année, comme c'est le cas actuellement. Ne plus être soumis à la politique du «stop and go». Renforcer le dialogue entre les têtes des diverses institutions, peut-être par une revivification de l'ancienne Commission de coordination.



Fonds national suisse de la recherche scientifique
Wildhainweg 20, case postale 8232, CH-3001 Berne
Téléphone: 031/308 22 22 Fax: 031/301 30 09